

... / ...

4. Une autre approche de l'organisation sociale chien-humain.

Il convient, avant toute description de cette autre approche, de décrire et de définir quels sont les hypothèses et postulats que je retiens.

Tout d'abord, la relation homme-chien ne peut être réduite à une simple relation de type hiérarchie interspécifique.

Dans le développement des chapitres précédents, j'ai décrit la hiérarchie comme une forme très répandue, nécessaire et universelle dans les relations intraspécifiques. Ceci est, à n'en pas douter, une réalité scientifique qui continuera à guider l'approche éthologique des espèces qui nous entourent.

Les schémas qui gouvernent le chien sont de ce type et, en ce sens, ils doivent être parfaitement connus par tous les professionnels qui traitent de la relation. Mais j'émettrai tout de suite une nuance : le chien dont nous devons parler ici est un animal domestiqué et pas un loup. Nous pourrions dire qu'il est un loup acculturé, qui vit dans un environnement très contraint et dont l'évolution phylogénique¹ a été très influencée par une imprégnation constante à l'homme. En fait, dire qu'il est un loup civilisé n'a finalement pas vraiment de sens, surtout si je me penche sur le panier d'un yorkshire d'à peine deux kilos. Il faut là encore sortir de nos schémas simplistes. Le chien

¹ Phylogénique : ce qui correspond à l'évolution depuis la naissance de l'espèce.

domestique est un chien domestique, ni plus ni moins. Ses lointaines origines dont témoignent ses gènes nous rappellent que son ancêtre très lointain est le loup, mais arrêtons ici le transfert générationnel et les comparaisons hasardeuses qui, de façon très radicale et réductrice, effacent toute notion de l'importance du poids de la durée de la cohabitation avec l'humain et de l'influence que celle-ci a eue sur notre chien domestique.

Il existe donc un fossé temporel et éthologique très important entre l'état naturel et sauvage du chien-loup d'il y a 20 000 ans et l'état domestique de notre Toby de 2010.

Pour asseoir mon développement et une nouvelle qualification de la relation, je m'appuierai ensuite sur des définitions typologiques qui décrivent les différents modes relationnels possibles entre espèces différentes.

D'un point de vue scientifique, il existe deux grandes classes de relation entre les espèces : les relations pacifiques, qui nous intéressent dans la relation homme-chien, et les relations de type conflictuel.

.../...

Qu'est-ce qu'une relation dépendante ?

Nous n'entrerons pas ici dans un débat philosophique sur la dépendance, mais je vais montrer que cette approche relationnelle est un élément de type culturel, aujourd'hui très important, et sur lequel s'appuie l'interaction homme-chien.

La dépendance se définit par l'influence d'un individu SUR un autre. Cet individu dispose de ressources nécessaires à celui qui en est alors dépendant. Nous pouvons décrire ce schéma relationnel de façon primaire et universelle en prenant l'exemple de notre rapport de dépendance aux éléments naturels. La plupart des espèces végétales sont dépendantes de la lumière des rayons du soleil, de la pluie, etc. Sans ces éléments, ces espèces sont dans l'impossibilité de vivre, de se reproduire et de perdurer. Même si ceci est une évidence, j'insiste sur le fait que la vie des espèces sur terre est une relation de dépendance primaire aux éléments. Du fait d'une influence parfois vitale sur l'autre, la dépendance institue une situation de domination de fait d'un élément sur l'autre dans un même système. Les questions actuelles de réchauffement ou de refroidissement climatique montrent notre soumission aux éléments. Ce sont bien les éléments qui « décident » de la préservation de notre espèce. Nous y sommes totalement dépendants, donc entièrement soumis dans nos interactions.

La dépendance forme ce même dessin au niveau de la relation interindividuelle ou intergroupe. Un individu ou un groupe est dit dominant sur d'autres individus lorsqu'il rend

ces derniers dépendants des ressources dont il est lui-même seul dépositaire.

Si, pour les végétaux, nous pouvons décrire assez facilement les éléments qui constituent et conduisent à la dépendance, cela n'est pas aussi simple pour la relation de dépendance homme-chien. Autrement dit, qui dépend de qui entre l'homme et le chien ?

Ceci reste une question très ouverte et très complexe. Pourtant, au premier abord, il serait assez facile de vérifier et de valider l'idée que le chien est dépendant de l'homme au regard des conditions d'accès à ce qui est vital pour lui (accès aux ressources élémentaires précédemment évoquées). En effet, jusqu'à plus ample informé, c'est bien l'homme qui achète les croquettes et qui les distribue. De même, c'est encore l'homme qui décide et choisit les sorties, tant en terme de lieu que de durée. L'accès à la reproduction, autre élément constituant et vital à toute espèce, est régi par l'homme. Sauf accident, l'acte sexuel est autorisé et organisé par l'homme.

Sur le principe de la dépendance créée par la disposition de l'accès aux ressources élémentaires, l'homme s'inscrit de fait comme celui dont dépend le chien. La domestication, par ses limitations imposées et donc les pénuries de liberté qu'elle crée, inscrit l'ordre de la dépendance. Sur ce principe, l'homme serait donc le dominant du chien (qui en dépend) d'un point de vue des accès aux ressources et de la maîtrise de l'environnement. Il existerait donc sans conteste une relation de dépendance de fait, entre le maître et son chien.

Mais quels seraient alors les bénéfiques pour l'homme, puisque je le rappelle, nous avons aussi qualifié la relation de mutualiste ? Je rappelle que cette dernière sous-entend qu'il existe des bénéfices pour les deux parties en relation.

La domination sur le chien dépendant serait-elle alors le seul bénéfice pour l'homme ?

Sans oser généraliser, je pense qu'il y a sur ce point une certaine forme de réalité. Jean-Pierre Digard², ethnologue et anthropologue reconnu, utilise ces mots pour parler des bénéfiques de la domestication et de la relation dont jouit l'homme : « *Ce que nous aimons dans nos animaux de compagnie, c'est leur dépendance et l'image d'êtres supérieurs, tout-puissants que celle-ci nous renvoie de nous-mêmes.* »

Vous l'aurez sans doute compris depuis le début de cet ouvrage : je ne peux qu'adhérer à cette phrase qui est à elle seule un condensé très explicite du fond de ma pensée.

² **Jean-Pierre DIGARD**, né en 1942, est un ethnologue français. Directeur de recherche émérite au CNRS, spécialiste de l'Iran (notamment des tribus et du nomadisme) et de la domestication des animaux (en général, avec un accent particulier sur les cas du cheval, du chien et du chat). Auteur notamment de *L'homme et les animaux domestiques : anthropologie d'une passion*, Paris, Fayard, 1990.

.../...

4.5 La relation homme-chien est un système !

Il est important d'étendre l'approche de la relation maître-chien au niveau de l'ensemble des interactions et notamment au sein de la famille. Nous avons mesuré l'importance des enjeux individuels psychoaffectifs, mais la relation homme-chien est presque toujours le théâtre de la mise en scène de plusieurs acteurs. Chaque partie prenante à la relation, au sein d'une famille, y participera avec son corpus psychoaffectif. Il est donc nécessaire et incontournable d'aborder la notion de fonctionnement de l'ensemble sous la forme d'un système interactif. Cette approche est empruntée à la psychologie systémique et nous offre un éclairage plus large de la problématique.

Le maître, les membres de la famille, l'environnement intérieur et extérieur, le chien, constituent un ensemble dit « systémique ». Les échanges et les enjeux individuels induisent des schémas relationnels complexes mettant en scène chaque élément du système.

Il est donc essentiel de refuser toute approche uniquement centrée sur un seul élément en l'isolant de son système d'interaction. La tendance naturelle face à un problème de comportement est de chercher une réponse linéaire de type « cause à effet ». Or, s'agissant d'un système, tous les éléments sont intimement liés, interdépendants. A part de rares véritables troubles du comportement canin d'origine physiologique ou neurologique et attachée à l'animal, la plupart des

comportements canins décrits comme gênants ne sont que le symptôme d'une adaptation du chien à la problématique du système dans son ensemble.

G. BATESSON³ et P. WATSLAWICK⁴, pionniers des théories de la communication intragroupe et de l'approche systémique, définissent l'organisation du système autour d'un schéma de communication réciproque et circulaire où chaque élément influence les autres dans une forme de boucle perpétuelle.

Un élément A influence B qui lui-même influence C qui lui-même influence à son tour A.

Ce schéma relationnel prouve que la seule prise en compte des comportements d'un individu en dehors de ses interactions interdit la description comportementale dans son contexte global. Par exemple, le comportement de A n'a de sens que dans la dynamique des influences qu'il exerce sur B et de celles qu'il subit de B et de C.

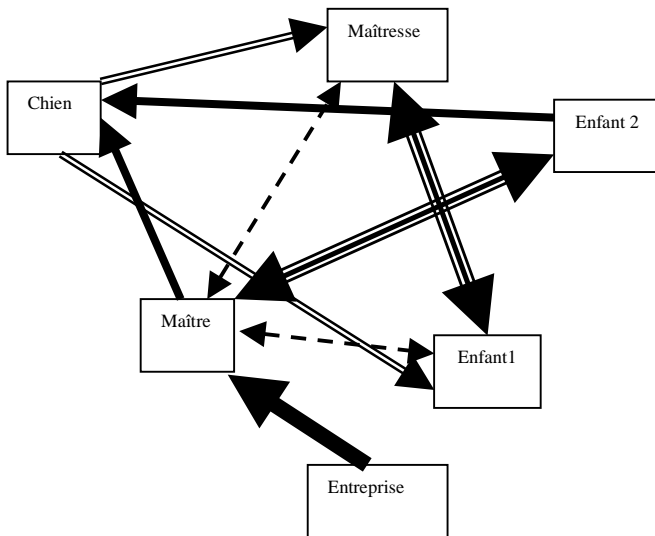
³ **Gregory Bateson** (né le 9 mai 1904 à Grantchester, Royaume-Uni – mort le 4 juillet 1980 à San Francisco) est un anthropologue, psychologue, épistémologue américain. Influencé par la cybernétique, la théorie des groupes et celle des types logiques, il s'est beaucoup intéressé à la communication (humaine et animale), mais aussi aux fondements de la connaissance des phénomènes humains. Il est à l'origine de ce que l'on appelle l'école de Palo Alto.


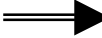


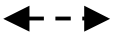
⁴ **Paul Watzlawick**, né le 25 juillet 1921 à Villach (Autriche) et mort le 31 mars 2007 à Palo Alto (Californie), est un théoricien dans la théorie de la communication et du constructivisme radical ; également membre fondateur de l'école de Palo Alto. Psychologue, psychothérapeute, psychanalyste jungien et sociologue, ses travaux ont porté sur la thérapie familiale et la psychothérapie systémique.

Dans ce contexte, pourrions-nous alors accepter que l'approche du comportement du chien décrit dans un schéma de type meute soit appropriée ? Non, car je rappelle que les éléments fondateurs sur lesquels repose la meute concernent une communication intraspécifique et que par ailleurs, le schéma de la meute est beaucoup moins complexe que les systèmes dans lesquels l'humain intègre le chien.

Il est donc essentiel de bannir une bonne fois pour toute l'idée que maître, famille et chien forment une meute, car ceci est beaucoup trop restrictif. Certes, la meute est un système en tant que tel, mais cela ne veut pas dire que le système homme-chien est une meute. Nous devons nous attacher à décrire la relation à travers la notion de système humain-chien. Chaque individu y a sa propre identité, ses propres schémas, ses propres besoins, et tout ceci constitue les éléments qui vont tisser la toile, les boucles, les liens que dessinent le système et son fonctionnement.

L'expression des besoins humains et le sens de la dépendance, l'expression des besoins canins, les informations statutaires qui en découlent pour le chien, tous ces éléments relationnels font vivre le système.



-  Echanges de relation psychoaffective forte
-  Dépendance psychoaffective
-  Expression de pouvoir et de domination forte
-  Pression hiérarchique stressante
-  Relation tendue, communication déficiente

Le schéma ci-dessus décrit une forme systémique d'une famille possédant un chien. Il va sans dire que même si la famille ou le groupe était réduit à une expression plus simple, le schéma serait du même type. La forme, l'épaisseur et le sens des flèches informent sur le type de relation entre les éléments du système. Il

s'agit bien entendu d'une description simplifiée à l'extrême qui a comme objectif de matérialiser la notion de système.

.../...

4.3 Quelles sont les conséquences psychoéthologiques des relations sur le chien ?

.../...

.../...

* Champ des ressources élémentaires imposées de fait par l'humain dans le cadre de la domestication :

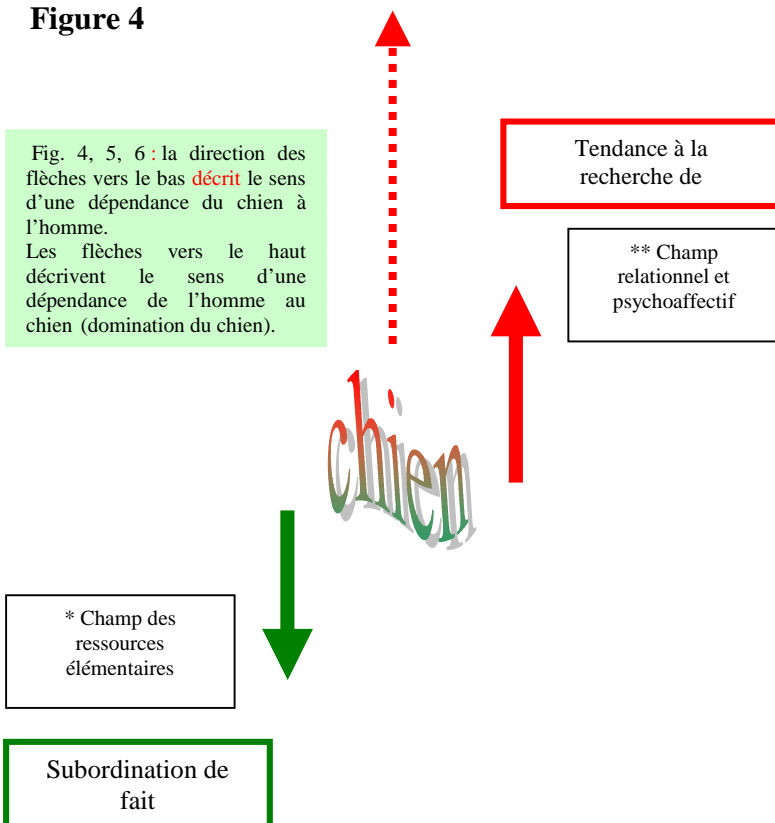
- Gestion de la reproduction.
- Gestion des ressources alimentaires.
- Gestion du territoire et des sorties.

** Champ relationnel et psychoaffectif humain :

- Éléments inconscients influençant la relation.
- Cadre psychique individuel du maître.

Situation affective et émotionnelle

Figure 4



.../...

Qu'est-ce que le paradoxe ?

Il me paraît intéressant de faire à ce stade, de manière tout à fait générale, une petite parenthèse de psychologie systémique pour préciser l'importance de la notion de paradoxe dans la communication et les interactions.

Gregory BATESON nous donne des éclairages très précieux sur la communication de type paradoxal, et je vais reprendre à des fins pédagogiques cet exemple typique bien connu d'un message paradoxal sous forme d'injonction : « Soyez spontané. »

Pas besoin d'être un psychothérapeute averti pour mesurer le caractère paradoxal et donc insoluble de cette demande. Il est bien évidemment impossible de répondre de façon logique à cette expression. Il est impossible d'ordonner la spontanéité qui par définition est l'expression de la liberté d'agir.

Notre propension spécifique à penser et à communiquer sous forme de paradoxe est développée dans de nombreux ouvrages qui sont présentés dans ma bibliographie. Ils décrivent combien l'homme est compétent pour mal communiquer. Même si ceci ne fait pas directement l'objet de cet ouvrage, il est intéressant de découvrir, à travers les théories et la clinique du « paradoxe », combien les problèmes relationnels, familiaux, interindividuels, professionnels, sont alimentés et maintenus par ce type de communication. Mais, j'arrêterai ici cette digression sur les comportements humains pour revenir à ce que j'ai décrit à travers ma théorie sur le paradoxe canin.

En effet, je maintiens que le chien reçoit de son environnement et de ses maîtres quantités de messages du type « soyez spontané ».

Je l'ai déjà évoqué, le chien domestiqué vit de fait une relation de type leadership en tant que subordonné de son maître. Tout ceci

sans qu'aucun accent ne soit mis sur un dressage particulier, le simple fait de la maîtrise et de la gestion des accès aux ressources élémentaires est suffisant pour informer le chien de sa dépendance et donc de sa soumission à l'humain. En ce sens, l'humain envoie donc au chien un message simple de type « **Tu es soumis** ».

.../...

Ce n'est pas la complexité de la relation qui valide son importance mais bien la difficulté d'appréhender l'origine et les sources de cette sophistication.

La relation psychoaffective et le sens de la dépendance qui s'y attache sont les éléments essentiels du diagnostic et du protocole d'amélioration que tout véritable professionnel de la relation homme-chien doit comprendre et maîtriser.

Vous avez l'entière liberté de refuser la culture simpliste qui vous est trop souvent proposée. Refusez d'être assimilé à des chiens dans une organisation de meute avec ce dernier.

Si tel est le cas, la Relation Acquis Mutualiste avec Dépendance Affective Maîtrisée (RAMDAM©) vous offre une nouvelle approche explicative de votre relation. Elle vous permet de vivre en harmonie, avec respect, compréhension et acceptation de vos différences.

La RAMDAM avec votre chien est un mode relationnel unique, car lui et vous, c'est avant tout une histoire d'affect.

.../...

Colloque international de sciences canines⁵ (Budapest - Juillet 2009)

J'ai souhaité ici vous rapporter quelques mots du docteur vétérinaire Paul MC GREEVY de la faculté des sciences vétérinaires de Sydney (Australie), qui, à l'occasion de ce colloque international des sciences canines, nous donne matière à réfléchir sur la relation homme-chien. Ce texte est communiqué par le docteur vétérinaire T. BEDOSSA et la journaliste F. GAILLARD.

« Le moment semble opportun pour une approche multidisciplinaire de la "science canine". Au-delà du simple contrôle de la thérapie, l'une des questions est de savoir comment nous pourrions devenir meilleurs avec les chiens en les aidant à nous aider. C'est un argument irréfutable : notre interdépendance avec les chiens a toujours été très importante. Il se peut même que nous ayons "co-évolué". Pourtant, malgré cette proximité, ce que nous attendons des chiens, la façon dont nous les élevons, les traitons, les dressons et nos comportements envers eux n'est pas toujours basée sur une compréhension sensible de leurs vies. Alors peut-être que plutôt que de nous demander d'où les chiens viennent, pourrait-on aussi se demander où nous les amenons et comment la recherche peut nous aider ?

.../...

Nous ne pouvons pas dire à quoi ressemblera le chien du futur parce que nous ne savons pas à quoi ressemblera l'humain du futur, ni quels seront ses besoins et par conséquent ses valeurs. Cela dit, il y a beaucoup de raisons de croire que les chiens ont un avenir brillant dans cette niche écologique que nous nommons "maison". »

Il semble, au regard de ce qui nous est dit ci-dessus, que ce que j'expose dans RAMDAM avec mon chien s'inscrit tout à fait dans le sens de l'approche nouvelle de la relation homme-chien qui doit s'écrire au-delà des dogmes usuels et réducteurs.

⁵ Ce colloque rassemble des chercheurs de tous pays sur le thème des « sciences canines » (prochain colloque international à Vienne en juillet 2010).